

ÉCRIRE SUR LA TRADUCTION, LITTÉRALEMENT ET DANS TOUS LES SENS : LES OUVERTURES MULTIPLES DE LA THÉORIE TRADUCTOLOGIQUE D'IRINA MAVRODIN

Raluca-Nicoleta Balațchi¹

Résumé : Notre article a comme objectif une présentation critique de la contribution au développement de la traductologie roumaine d'Irina Mavrodin, par une relecture de son ouvrage *Despre traducere, literal și în toate sensurile*. Nous montrons à quel point sa vision sur le traduire et la traduction, telle qu'elle résulte des essais sur la traduction réunis dans ce recueil, permet des ouvertures multiples dans la théorie traductive, étant fondée sur la pratique de la traduction littéraire.

Mots-clefs : Irina Mavrodin, pratique et théorie de la traduction, poétique, littérature, culture roumaine.

Abstract : The aim of our paper is to revisit and thus rediscover the contribution of Irina Mavrodin's studies on translation in Romania as well as assess its echoes on an international level. The basis of this study is Irina's Mavrodin best known Translation Studies text, namely *Despre traducere: literal și în toate sensurile*, a collection of essays which reflect the inherent ties between practice and theory, Irina Mavrodin being one of the most prolific and renowned literary translator from French into Romanian, as well as a pioneer of the Translation Studies in Romania.

Keywords : Irina Mavrodin, practice and theory of translation, poetics, literature, Romanian culture

Irina Mavrodin et la traductologie roumaine

Être traductologue pourrait bien paraître un statut des plus compliqués, si l'on se rapporte à des caractéristiques inhérentes de ce domaine de la recherche comme l'hétérogénéité, l'interdisciplinarité, l'impossibilité pratique de couvrir des aires linguistiques et culturelles différentes, à côté de nombre d'autres aspects/ obstacles identifiés et décrits par le réputé spécialiste Lance Hewson dans son article de 2015, *Comment peut-on être traductologue ?*. L'interrogation du titre permet une double lecture, justifiée pleinement par l'article en tant que tel : la nature de la traductologie est difficile à cerner, mais, pour les points problématiques sur lesquels le spécialiste de Genève s'arrête, il

¹Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, raluca2@yahoo.fr.

esquisse autant de solutions destinées à maîtriser l'hétérogénéité et préserver la cohérence du domaine, tout en identifiant les éléments constitutifs du noyau dur au cœur d'une discipline trop souvent utilisée pour faire intégrer des recherches de toutes sortes sur la traduction.

Dans l'espace roumain, et s'ouvrant de plus en plus ces dernières années vers l'espace occidental, Irina Mavrodin a montré comment les défis de ce statut de traductologue peuvent être relevés, et par quels moyens on peut arriver même à en exploiter les richesses. Par son infatigable travail de récréation de la littérature française en langue roumaine et de réflexion systématique sur son traduire, elle a su proposer une traductologie engendrée par sa propre pratique de la traduction, et fondée sur une longue expérience de critique littéraire ; celle-ci a été donc *sa* solution et *sa* réponse aux multiples questions que ne cesse d'engendrer la position du critique ou analyste de la traduction, quelle que soit la langue et l'espace de sa recherche.

Discipline encore très jeune en Roumanie, à la fin de cette deuxième décennie du XXI^e siècle, la traductologie doit sans doute sa naissance à la réflexion théorique d'Irina Mavrodin, longuement mûrie en parallèle avec son impressionnante œuvre de traduction, et parue sous les formes les plus diverses : des notes laborieuses ajoutées à ses nombreuses traductions, jusqu'aux essais où elle a ouvert la porte au monde intérieur du traducteur, aux articles de spécialité, aux discours prononcés dans diverses occasions plus ou moins solennelles, aux revues coordonnées ou aux livres publiés, Irina Mavrodin a su changer, dans la société roumaine et dans l'esprit du public, avisé ou non, la perspective sur le travail du traducteur et son rôle dans la construction d'une culture.

C'est dans ce sens que Muguraș Constantinescu, de sa position privilégiée de traductrice et spécialiste de la critique des traductions très appréciée au niveau international, évalue la contribution mavrodinienne dans son état des lieux sur la traductologie roumaine en Roumanie, réalisé en 2009. Selon elle, la pratico-théorie d'Irina Mavrodin occupe une place de choix dans la réflexion traductologique développée en Roumanie, et elle apprécie surtout son extraordinaire capacité d'influencer ce que la chercheuse appelle, de manière intéressante, « la conscience traductologique ».

Et, en effet, si l'on suit l'évolution d'une part des types de formations du traducteur/ traductologue et de l'autre de la recherche traductologique en Roumanie pendant les quatre ou cinq dernières décennies, que ce soit en termes de formation master et doctorat, de parutions de publications de spécialité, ou bien d'organisation de manifestations scientifiques, on comprend le rôle essentiel des théories et de l'implication considérable d'Irina Mavrodin

dans les multiples activités destinées à rendre visible la traduction littéraire, à former les traducteurs et les chercheurs dans ce domaine.²

Littéralement et dans tous les sens sur la traduction

Rencontrant dans bien des points les idées des grands spécialistes français de la poétique de la traduction (nous avons pu constater à maintes reprises les éléments de convergence ou bien de divergence avec par exemple la poétique du traduire d'Henri Meschonnic), la traductologue roumaine construit des perspectives certainement originales sur le *traduire*, étant donc surtout préoccupée par la traduction comme processus en train de se faire. Le permanent dédoublement entre traducteur et traductologue est, selon nous, l'aspect le plus intéressant de la théorie mavrodinienne, qui la transforme en fait en prático-théorie. Son renouvellement en traductologie résulte de l'exploitation d'une série bien mise au point de concepts clés de la poétique de la littérature, *lecture plurielle*, *ambiguïté*, *poiétique/ poétique*, qui, extrapolés à la traduction, permettent des ouvertures inattendues dans le processus de compréhension du travail traductif et de son résultat, multipliant les fenêtres qui peuvent s'ouvrir sur le texte source. Car, selon Irina Mavrodin, toute lecture d'un texte original est possible, tant qu'elle est cohérente, il n'y a pas de lecture unique, d'où la possibilité de la retraduction comme *série ouverte*. Les analyses de ses propres traductions de grands auteurs de la littérature française et francophone - Stendhal, Cohen, surtout Proust -, incluses dans ce recueil de textes, en sont une preuve fort précieuse pour le critique des traductions et une leçon indispensable pour le traducteur débutant.

Despre traducere, literal și în toate sensurile est en effet un livre sur la traduction différent de ce qu'on attend d'habitude d'un ouvrage traductologique, ne fût-ce que par le caractère fragmentaire de sa structure : la vision traductologique de la spécialiste se dévoile peu à peu, à travers la série de 37 essais et 3 interviews, et fait découvrir une richesse étonnante de types de textes, styles d'auteurs tout comme d'aspects du travail du traducteur littéraire, pour lesquels Irina Mavrodin apporte une expérience de l'intérieur, comme praticienne avisée, préoccupée en permanence de regarder dans le miroir le processus et le résultat de son travail.

Mais c'est à ce refus de systématisation même que l'auteure affirme, dans son argument, vouloir puiser des ouvertures inattendues, vu que le terme en tant que tel de *traduction* comporte des sens et contextes qui peuvent être multipliés à l'infini. Parce que, selon Irina Mavrodin, on peut faire une distinction entre un *système* et un *ensemble* : page 9, elle précise que le lecteur ne se trouve pas devant un manuel de traduction au sens strict du terme, mais qu'il

² La thèse de doctorat d'Anca Brăescu (2016) en synthétise les principaux aspects.

s'agit d'assurer une ouverture vers le travail du traducteur, qui se retrouve soi-même comme personne qui agit en traduisant. La traduction est ainsi, selon Irina Mavrodin, qui l'a pratiquée/ enseignée/ promue sans trêve, un moyen privilégié d'accès à sa propre subjectivité, de découverte des capacités personnelles.

Choisir l'essai comme forme d'analyse critique de la traduction est en soi un geste original, mais qui s'avère être, de manière peut-être surprenante, fort approprié à la traductologie quand le traductologue fonde, à l'instar d'Irina Mavrodin, la théorie sur la pratique : entre expérience personnelle et propositions de généralisation, entre aveu des difficultés rencontrées, justifications, explications à propos des choix individuels et affirmations des « règles générales du jeu », l'essai est sans doute, dans la main d'Irina Mavrodin, une formule convaincante de réflexion sur les sujets au cœur de la traduction et du traduire. L'essai se situe, tel que la spécialiste le démontre dans l'un des textes de ce recueil, à mi-chemin entre le discours poétique et scientifique, et permet par conséquent un va-et-vient entre la *métaphore* et le *concept*.

Si l'essai intitulé *Une pratico-théorie de la traduction littéraire en dix fragments* est souvent cité dans les études de traductologie en Roumanie, nous aimerions rappeler la pertinence et la force de nombre d'autres perspectives théoriques qui sont à même d'assurer une compréhension plus approfondie de ce qu'on appelle des « problèmes de traductologie ».

De manière significative, le volume est ouvert par un essai qui traite de la dialectique traduire/écrire. Evalué par une traductrice qui a commencé sa carrière en publiant de la poésie pour une maison aussi prestigieuse que *Cartea Românească*, et qui a continué d'écrire tout en traduisant, le rôle de la traduction dans la vie d'un écrivain apparaît comme immense. Les différentes voix qui se sont faites entendre par la traduction ont beaucoup contribué à l'émergence de la voix de l'écrivain ; se situant, là aussi sur une position originale, Irina Mavrodin affirme qu'un écrivain doit apprendre à *contrôler* l'acte de la traduction, le transformant dans un *espace préliminaire* à celui de la création personnelle ; à la lumière de certaines études que nous avons entreprises nous-même sur les écrivains-traducteurs dans la culture roumaine, il nous semble que c'est une perspective qui se vérifie et mériterait d'être enrichie avec des données concrètes puisées dans l'histoire de la traduction (en roumain, tout au moins).

La visibilité du traducteur, son statut par rapport à celui de l'auteur de l'original, mais également par rapport à d'autres espaces/ époques sont une préoccupation constante pour Irina Mavrodin, qui a également la chance d'une perspective de l'intérieur sur la relation traducteur/ auteur/ éditeur, vu sa grande expérience dans le domaine et les différentes collaborations qu'elle a eues le long de sa carrière.

Très attentive à la *discipline* et au contrôle qu'impose un travail aussi complexe que celui de traducteur littéraire, tout comme au difficile milieu que

celui-ci doit trouver entre rigueur et liberté, Irina Mavrodin montre à quel point il devient important, pour le traducteur, de respecter les règles du jeu de la traduction, jeu qui est à la fois créateur et théorique. C'est une métaphore qui reviendra souvent dans ses explications et études théoriques. Selon la manière dont le traducteur se rapporte à ce jeu, il active diverses facettes : il peut devenir auteur, être très proche d'un auteur, se transformer en « meta-auteur », en poéticien/poéticien par rapport aux textes des auteurs traduits, selon son degré de créativité et de la distance par rapport au texte de départ.

La dimension culturelle de la traduction est une problématique de base du volume, à laquelle Irina Mavrodin revient souvent, réfléchissant sur : l'importance pour le traducteur de suivre les évolutions sémantico-pragmatiques des termes dans le temps et selon les normes ; le rôle du traducteur comme ambassadeur culturel, l'opposition entre la familiarité et le dépaysement ; l'importance de la traduction dans le complexe centre/périphérie responsable de la hiérarchisation des langues-cultures ; les solutions concrètes du traducteur face aux difficultés des textes à référents culturels.

Sa réflexion nous apparaît comme d'autant plus précieuse qu'elle traite des aspects considérés comme les plus difficiles en traduction, tels : la traduction de la poésie (analysant ses propres traductions ou celles de Kiropol, traducteur d'Eminescu) ; l'autotraduction ; le cas singulier de la traduction des auteurs qui écrivent dans une langue étrangère et sont par la suite traduits dans leur langue maternelle, comme Cioran, qui incarne selon Irina Mavrodin, qui l'a traduit, la dynamique d'une figure triangulaire – le roumain, langue maternelle de l'auteur/ le français, langue source de la traduction/ le roumain, langue cible de la traduction.

Consciente des innombrables difficultés que rencontre un traducteur littéraire, mais également des infinies richesses qui compensent son effort, Irina Mavrodin n'hésite pas à l'associer à l'artiste, qui cisèle en permanence son travail grâce à une *patience* spécifiquement artistique ; la patience de l'artiste, qu'il soit écrivain, sculpteur ou autre est également celle du traducteur, s'inscrivant dans le paradoxe d'un travail censé agir à l'infini et devant cependant s'inscrire dans une finitude ; le spécifique du travail du traducteur comme artiste réside ainsi dans un rapport très fin entre infini et finitude, entre liberté créatrice (impatience) et patience.

Le roumain comme langue de recherche en traductologie

Les obstacles relatifs à la langue de la traductologie présentés par Lance Hewson dans l'article auquel nous venons de faire référence prennent tout leur poids dans le cas de ce livre phare d'Irina Mavrodin, qui est écrit, à l'exception d'un seul essai, en roumain. Ceci réduit considérablement la possibilité d'une intégration de ses idées dans la traductologie internationale. Il est vrai que le choix de la langue se justifie par les besoins immédiats de réception des idées

auprès du public roumain, par une première parution des textes (essais/entretiens) dans des périodiques roumains ; il est vrai également que c'est un choix assumé en tant que tel, avec des arguments fort pertinents, par d'autres traductologues roumains de premier rang,³, mais si l'on veut élargir l'horizon et donner à la traductologie mavrodinienne l'ouverture qu'elle mérite, leur traduction s'impose de manière évidente.

Peu citée au niveau international, la théorie mavrodinienne est cependant mentionnée par des traductologues importants, à l'instar d'Yves Gambier (2011) qui la mentionne par exemple dans son analyse sur la retraduction ou bien de Jean Delisle (2014), qui rappelle l'opinion d'Irina Mavrodin sur les énergies artistiques que transmet à un traducteur l'auteur traduit. A remarquer le fait que cette dernière citation, dont l'original est le livre roumain qui nous préoccupe ici, se fait par la traduction en français de l'essai d'Irina Mavrodin parue dans la rubrique *Fragmentarium* d'*Atelier de traduction*.

Fournir une traduction en français de ses essais serait sans doute enrichir la traductologie européenne d'un fonds, selon nous, exceptionnel d'idées, résultant d'une pratique de traduction fort appréciée par les éditeurs, critiques et public de lecteurs pendant environ cinq décennies (si l'on prend en compte le fait que sa première traduction, celle de Madame de Staël est parue dans les années soixante, et que sa dernière, parue à titre posthume, en 2014, a certainement marqué la série ouverte des retraductions de Flaubert en roumain). Entamée en 2013 par les membres de la revue *Atelier de traduction*, à l'initiative de Muguraș Constantinescu, cette traduction pour l'instant fragmentaire gagnerait à être intégrée dans un projet de traduction collective, que les étudiants du mastère *Théorie et pratique de la traduction* de l'Université de Suceava s'efforcent de mettre sur pied. Cette continuation des idées du maître par la main et la voix de ses disciples reprend, d'une certaine façon, quoique à un autre niveau, le mouvement incessant entre la pratique et la théorie, constitutif du travail de toute une vie dédiée au livre d'Irina Mavrodin.

Bibliographie :

- Brăescu, Anca (2015) *La pratico-théorie de la traduction chez Irina Mavrodin*, Suceava, Editura Universității « Ștefan cel Mare » din Suceava.
- Constantinescu, Muguraș (2009) « La traduction littéraire en Roumanie au XXI^e siècle : quelques réflexions », in *Meta*, 54 : 4, pp. 871-883.
- Delisle, Jean (2014) : « Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction », in *Atelier de traduction*, numéro 21, pp. 37-63.

³ Magda Jeanrenaud, auteure d'un nombre important de livres en roumain et en français sur la traduction, tout comme d'une série de traductions de livres de littérature et des sciences humaines, dont certains de référence (e.g. Paul Ricoeur, *Despre traducere*, Polirom, 2005), a expliqué, à l'occasion du colloque de Vienne, 2012, dédié à l'histoire des traductions en et vers le roumain, les bénéfices de la construction d'une traductologie roumaine en roumain.

- Gambier, Yves (2011) : « La traduction : ambiguïtés et défis », in Enrico Monti, Peter Schnyder (éd.), *Autour de la retraduction*, Orizons, pp. 49-67.
- Hewson, Lance (2015) : « Comment peut-on être traductologue ? », in *Atelier de traduction*, nr. 24, pp.31-44.
- Mavrodin, Irina (2006) : *Despre traducere : literal și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc.
- Meschonnic, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Paris, Editions Verdier.
- Ricoeur, Paul (2005) : *Despre traducere*, traducere și studiu introductiv de Magda Jeanrenaud, Iași, Polirom.